CRITIQUE, concerts. LUXEMBOURG, Philharmonie, les 18 et 19 janvier 2025. MAHLER / TCHAÏKOVSKI. Orchestre National du Venezuela « Simon Bolivar », Marianne Crebassa (mezzo), Gustavo Dudamel (direction)

Après un passage par la Philharmonie de Paris, c'est à celle de Luxembourg que fait étape la fameuse formation internationale qu'est l'Orchestre Symphonique du Venezuela "Simon Bolivar", dirigé depuis de longues années par l'actuel directeur musical de l'Opéra National de Paris, le chef vénézuélien Gustavo Dudamel. Au programme, sur deux soirées, la monumentale *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler, puis la *4ème Symphonie* de Piotr Illitch Tchaïkovski, les deux roboratives symphonies étant précédées de pièces symphoniques et chorales de compositeurs vénézuéliens.

C'est ainsi que, le premier soir, sont données à entendre deux courtes pièces chorales composées par **José Antonio Abreu**, fondateur du non moins fameux Orchestre "*El Sistema*", créé il y a tout juste 50 ans, et dont le chef ainsi que de nombreux

instrumentistes sont issus. Le public luxembourgeois a la chance de goûter à la beauté de la polyphonie de ces deux pièces pour chœur de femmes et d'enfants, la première toute emplie de poésie "*Sol que das vida a los trigos*" ("*Soleil qui donne la vie au blé*"), d'après un poème de Manuel Felipe Rugeles, tandis que la deuxième "*Luz, tú*" ("*Toi, la Lumière*"), s'avère plus spirituelle et religieuse, d'après un poème de Juan Ramon Jimenez. Fiers de leur patrimoine musical, les jeunes instrumentistes vibrent à l'unisson de cette musique qui reçoit un accueil particulièrement chaleureux. Le lendemain, ce sont deux morceaux symphoniques qui sont mis à l'honneur, "*Todo terreno*" de **Ricardo Lorenz**, d'un optimisme ravageur, et "*Odisea por Cuarto venezolano*", pièce plus longue mais aussi plus anecdotique, de **Gonzalo Grau**, le "Cuarto" étant une petite guitare à quatre cordes, typiquement vénézuélien, ici joué par **Jorge Glenn**. Virtuose de l'instrument, ce dernier offre deux bis qui mettent le public dans sa poche, et lui valent même une *standing ovation.*

Mais revenons à l'événement que constitue toute interprétation de la ***Troisième Symphonie*** de **Gustav Mahler,** la plus longue et le plus grandiose (auprès de sa *Seconde Symphonie*) du compositeur autrichien. Dès le grand fracas inaugural des huit cors, on reste impressionné par l'homogénéité et la puissance de l'articulation, et débute alors un état de grâce pour l'orchestre – comme pour les spectateurs – que l'on ne quittera plus pendant les 1h40 que dure l'ouvrage mahlérien. Chaque pupitre se hisse à son summum : élégance des cordes, sonorité expressive des instruments à vents et infaillibilité des cuivres. Les trompettes et les trombones se couvrent notamment de gloire, à commencer par le trombone *solo* d'**Alejandro Diaz**, au timbre velouté et doux, à lui seul porteur d'émotion, et le cor de postillon de **Pacheco Flores**, d'une virtuosité à toute épreuve. Si l'on se doit de citer également les percussions, saisissantes par leur exactitude

rythmique et stylistique, c'est bien la qualité collective de l'orchestre – et son extraordinaire équilibre de timbres – qui suscite ce soir notre admiration et soulève notre enthousiasme. Cependant, le moment le plus magique et bouleversant de la soirée, on le doit bien à la mezzo héraultaise **Marianne Crebassa** qui offre au public le plus émouvant « *O Mensch !* » que l'on ait pu entendre : la tenue de la voix, la couleur du timbre, l'intelligence du phrasé, la pureté du grave, et surtout l'ineffable émotion qu'elle parvient à distiller par son chant, le public présent s'en souviendra longtemps comme un pur moment d'éternité…

Le lendemain, c'est la non moins grandiose ***4ème Symphonie*** de **Piotr Illitch Tchaïkovski** qui est à l'honneur. Irréprochable de bout en bout, la phalange vénézuélienne enthousiasme au plus haut point dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures russes, par exemple. Ouvert par la fanfare de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de menace et d'accablement. **Gustavo Dudamel** utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace latente, sans sacrifier la clarté de discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* offre un moment plus serein, cantabile et hédoniste, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* plutôt lent où se distinguent plus particulièrement hautbois, basson et cordes. Célèbre et toujours très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, festive, entretenue par des *pizzicati* particulièrement tranchants, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, presque hollywoodien, sait judicieusement entretenir une atmosphère d'inquiétude avant la cavalcade finale, incandescente, ponctuée par les sonneries du destin… Mais c'est cependant dans la joie que s'achève la soirée, avec le

tube qu'est "*Mambo*" extrait de *West Side Story*, un incontournable de tous les concerts donnés la phalange sud-américaine, dans lequel les instrumentistes changent de siège, tout en hurlant les fameux "*Mambo !*" – à la plus grande joie d'un public… qui finit à nouveau debout !



CRITIQUE, concerts. LUXEMBOURG, Philharmonie, les 18 et 19 janvier 2025. MAHLER / TCHAÏKOVSKI. Orchestre Symphonique du Venezuela « Simon Bolivar », Marianne Crebassa (mezzo), Gustavo Dudamel (direction). Toutes les photos © Alfonso Salgueiro

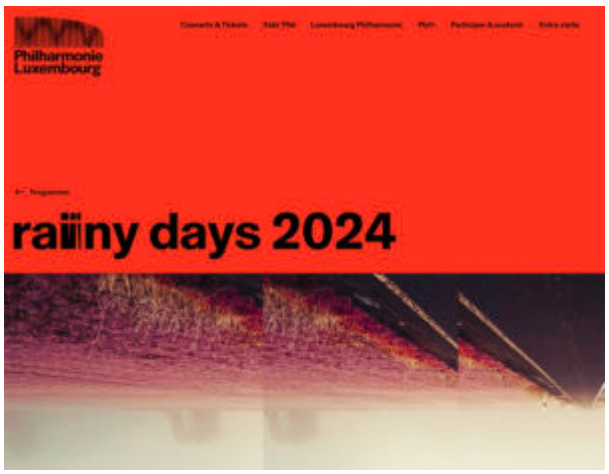
VIDEO : « *Mambo* » extrait du « *West Side Story* » de Bernstein par l'Orchestre Syùphonique du Venezuela « Simon Bolivar » dirigé par Gustavo Dudamel

PHILHARMONIE DE LUXEMBOURG. Festival RAINY DAYS 2024 : « EXTRÊMES », les 20, 21, 22, 23 et 24 novembre 2024. 5 jours dédiés aux musiques « extrêmes »

**A Luxembourg, «*Extrêmes*» est le slogan des *Rainy days* 2024. Au Théâtre des Capucins, à la spectaculaire Philharmonie, le Festival RAINY DAYS, rendez-vous incontournable de chaque rentrée, affiche les « extrêmes » : « *beaucoup de choses peuvent être considérées comme extrêmes et l'art, de tout temps, a toujours constitué un terrain de jeu et d'expérimentations pour les extrêmes de toutes sortes, autant qu'un espace propice à repousser les*

***limites* ».**

La 2ème édition du festival élaborée par la compositrice luxembourgeoise **Catherine Kontz** présente les extrêmes les plus divers, sources d'une invention sans limites. La plupart des partitions et des disciplines présentées ont été scandaleuses… Des « classiques modernes » tels John Cage, Morton Feldman sans omettre leur pionnier français Erik Satie … dialoguent le temps du Festival avec plusieurs œuvres nouvelles. **Les œuvres scandaleuses d'hier sont-elles toujours choquantes ?**



« *De **l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg** au grand complet avec des solistes d'un côté, à l'interprète invisible d'un nouveau concerto pour piano sans pianiste de* **Liam Dougherty** *de l'autre, de 17 guitares électriques à une harpe solo* « … sans omettre le théâtre Nô en français adapté à la tragédie Médée de Sénèque, la harpe audacieuse, excentrique du sorcier **Rhodri Davies** interprète et compositeur… voilà ce que réservent ces extrêmes à l'affiche du Festival *Rainy days*.
La programmation favorise aussi les échanges transgénérationnels, des très professionnels et célèbres instrumentistes du **Quatuor Arditti** aux jeunes participants du *workshop* de composition pour enfants…

FESTIVAL RAINY DAYS 2024 « Extrêmes »
INFORMATIONS & BILLETTERIE : Achetez le PASS FESTIVAL pour les

5 jours : https://ticket.philharmonie.lu/phoenix/webticket/flexpackagedetails?eventId=-75

TEASER VIDÉO

_____

PHILHARMONIE de LUXEMBOURG, les 18 & 20 sept 2024. Concert d'ouverture de saison : « Colors & Contrasts ». Ravel, Prokofiev, Chostakovitch… Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno.

Dès septembre 2024, les 18 puis 20 septembre, ne manquez pas à la

Philharmonie de LUXEMBOURG, deux concerts-événements, annonciateurs d'une programmation en tous points enchanteresse et particulièrement engagée : cette 2024-2025 est l'ultime de Gustavo Gimeno, directeur musical depuis une décennie.

Mer 18 septembre 2024, 12h30

Revigorant, intimiste, le programme intitulé « Lunch with the Luxembourg Philharmonic » propose comme une mise en bouche de la saison à venir, plusieurs extraits de la **Symphonie n°3 de Serguei Prokofiev** – les spectateurs peuvent ainsi assister à une séance de répétitions que réalisent les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et leur directeur musical actuel : Gustavo Gimeno- la Symphonie n°3 découle de la matière musicale de son opéra L'Ange de feu (jamais joué de son vivant). Sous sa forme symphonique, le matériel structuré par Prokofiev a connu lui un étonnant succès : c'est tout l'enjeu de cette session de travail (entrée libre). Pour découvrir la Symphonie n°3 dans son intégralité, rendez-vous le 20 septembre, pour le concert inaugural de la nouvelle saison 24 – 25.

En savoir plus sur ce programme « **Lunch with the Luxembourg Philharmonic** » : https://www.philharmonie.lu/fr/programme/2024-25/lunch-with-the-luxembourg-philharmonic-000000e900192a7b

Philharmonie de Luxembourg
Grand Auditorium, concert d'ouverture
Vendredi 20 septembre 2024, 19h30



Le premier concert de la saison 24-25, intitulé « **COLORS & CONTRASTS** » offre à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg l'occasion de jouer 3 œuvres rares de trois compositeurs établis. Maurice Ravel enchante dans le conte pour enfants « Ma Mère L'Oye », fresque féerique où scintille un orchestre suggestif et magicien, à l'instar de son opéra « L'Enfant et les sortilèges », autre légende musicale ; Sergueï Prokofiev développe dans sa Symphonie n° 3, composée à partir de 1928, plusieurs motifs et combinaisons de timbres d'un opéra qu'il n'a jamais pu créé de son vivant : un plein expressionnisme y règne sans partage, entre découvert pendant le séjour de Prokofiev en Europe ; enfin, Dmitri Chostakovitch entre haut lyrisme et expressivité ardente et joyeuse, saisit tout autant dans le Concerto pour piano avec solo de trompette (1957), comme s'il s'agissait d'un… double concerto. Pour ce faire, Gustavo Gimeno s'entoure de deux solistes de premier plan : les excellents Simon Van Hoecke (trompette) et Seong-Jin Cho (piano). A ne pas manquer !

RÉSERVEZ VOS PLACES directement s**ur le site de le PHILHARMONIE DE LUXEMBOURG** : https://ticket.philharmonie.lu/phoenix/webticket/seatmap?eventId=7657

Programme

Maurice Ravel

Ma mère l’Oye
Cinq pièces enfantines pour orchestre

Dmitri Chostakovitch
Concerto pour piano, trompette et orchestre à cordes, opus 35

Sergueï Prokofiev
Symphonie n° 3

Luxembourg Philharmonic
Gustavo Gimeno, direction
Simon Van Hoecke, trompette
Seong-Jin Cho, piano

Philharmonie, LUXEMBOURG
Place de l’Europe 1
1499 LUXEMBOURG

PLUS D’INFOS sur le LUXEMBOURG Philharmonic : https://www.philharmonie.lu/fr/orchestre-philharmonique-du-luxembourg

---

CRITIQUE, concert. LUXEMBOURG, Philharmonie de Luxembourg, le 1er déc 2022.

TCHAIKOVSKY : Variations sur un thème Rococo… Hayoung Choi / Gustavo Gimeno.



CRITIQUE, concert. Philharmonie de Luxembourg, le 1er déc 2022. TCHAIKOVSKY : Variations sur un thème Rococo… Hayoung Choi, Gustavo Gimeno – Le 1er déc 2022 (après La Clemenza di Tito donné in situ la veille), c'est au concert mettant en valeur l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg – dirigé par son directeur musical Gustavo Gimeno -, auquel nous avons eu la chance d'assister, une soirée de bienfaisance en faveur de « SOS Villages d'Enfants du monde ». Sa présidente Anouk Agnes a présenté le projet devant une salle comble, très concentrée, discours suivi par un très émouvant reportage montrant la réalité sur place (à Madagascar), et donc la viabilité et la nécessité du généreux soutien des mécènes.

l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg porté par son chef Gustavo Gimeno

Puis, la musique a pu résonner, avec une première partie consacrée aux fameuses Variations sur un thème rococo de Piotr Ilitch Tchaïkovsky. Et c'est la dernière Lauréate du Concours Musical international Reine Elisabeth de Belgique, **la coréenne Hayoung Choi**, qui était invitée à défendre la partition du compositeur russe. Elle y brille, avec des trilles, des gammes véloces, des triples cordes, des changements de registres ou

de modes de jeu impeccablement maîtrisés. Elle sait par ailleurs éviter l'écueil d'une démonstration gratuite, en faisant preuve de bon goût et de modération dans cette virtuosité étincelante, parfois tape-à-l'œil.
Une création due au compositeur luxembourgeois **Luc Grethen**, intitulée « 7 Gates », initie la seconde partie de soirée. Avouons que, sans être l'œuvre qui restera au répertoire de tout orchestre symphonique, l'ouvrage est digne d'intérêt et se laisse écouter avec plaisir. Mais elle ne peut que faire pâle figure face à la sublime **Suite de valses du Chevalier à la rose de Richard Strauss** qui lui fait suite ; scènes de l'opéra personnifiées dans la seule musique, cocktail des sentiments qui s'y heurtent ou s'y séduisent, leur succession emporte l'auditeur dans un tourbillon enivrant. Les élans, les éclats sensationnels, les valses complexes proposent une palette de couleurs qui rend justice à la qualité de la phalange luxembourgeoise, et à sa maîtrise d'une telle richesse orchestrale sous la férule de l'excellent chef valencien – qui quittera le Luxembourg en septembre 2025… pour succéder à Ivor Bolton à la tête (musicale) du Teatro Real de Madrid !

CRITIQUE, concert. Philharmonie de Luxembourg, le 1er déc 2022. TCHAIKOVSKY : Variations sur un thème Rococo, 7 Gates de Luc Grethen et Suite du Chevalier à la rose de R Strauss. **Hayoung Choi** (violoncelle), Orch. **Philharmonique de Luxembourg, Gustavo Gimeno** (direction). Photo : © A Salgueiro